

# **Vivre à Vouvres**

**roman**

**Sophie Lévy**

Sophie Lévy

Vivre à Vouvres

*roman*

© Sophie Lévy, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-5306-8

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Les choses n'ont pas besoin d'être vraies,  
du moment qu'elles en ont l'air.*

Isaac Asimov

*Pouvoir, vouloir, savoir,  
trois mots qui mènent le monde*

Victor Hugo

L'action se passe dans un petit village comme ceux que nous avons tous traversés un dimanche après-midi d'automne pour cause de déviation, de travaux ou d'envie de s'échapper d'une autoroute trop standardisée : et chaque fois les passagers de la voiture se demandent « mais y a-t-il des gens vivants ici ? et si oui ? ils passent leurs après-midis calfeutrés en face à face avec Michel Drucker ? Aucun chat, aucun chien, aucun humain en vue ».

On pourrait en conclure que, s'il était possible de réaliser un encéphalogramme d'un petit bourg un jour chômé, l'image obtenue serait un trait tout plat et pourtant, en me penchant attentivement sur les subtils remous qui ont agité Vouvres, j'ai pu m'apercevoir que les enjeux – ici minimalistes - étaient comme ailleurs fébrilement disputés, et que la soif de pouvoir dessèche tout autant les gosiers des grands de ce monde que des petits potentats locaux.

Mon attention a été attirée par les articles parus dans la Renaissance Champenoise sous la plume d'une de mes consœurs Fatima Saharaoui. Ces turbulences villageoises ont excité mon imagination, j'ai mené une enquête auprès de chacun des protagonistes pour essayer de démêler les motivations, les espoirs et déterrer les coups fourrés des uns et des autres. J'ai essayé de reconstituer le fil des événements tels que je les ai entendus rapporter.

En voici le récit le plus proche de la vérité qui, comme chacun sait, n'est jamais la même pour tout le monde.

*Deux des protagonistes vouvrais ont improvisé une bataille navale (grandeur nature ou plutôt « village ») qui témoigne des troubles qui agitent la bourgade, vous pouvez participer en suivant les SMS et en devenant ou Bubulle ou Redoute... ou les deux ! Deux plans en fin d'ouvrage sont joints à ces écrits, ainsi que la liste des personnages.*

## Au Rendez-vous des Sports

Le village, si morne sous la pluie battante qui tombe depuis cette nuit, s'agite soudain : la deuch de Séraphin s'arrête devant la porte du « Rendez-vous des Sports », il s'en éjecte d'un coup, d'un seul, et franchit d'un pas lourd le seuil du café, se gratte la tête en soulevant son béret, s'accoude au bar et demande à la belle Viviane un petit blanc.

Et puis comme d'habitude, la litanie de ses griefs commence :

Séraphin — Tu sais ce qu'elle a encore fait ?

Viviane, bonne fille, lève à moitié un sourcil et avance le menton

Séraphin — V'là t'y pas qu'elle nous met sur le dos un dossier d'Europe

Viviane — Qu'est ce tu racontes Séraphin, c'est quoi un dossier d'Europe ?

Séraphin — Ben, comme qui dirait, on remplit tout un tas de papier pour recevoir des sous de Bruxelles.

Viviane — Ah un dossier à la Commission Européenne tu veux dire ? Mais pourquoi ? Pourquoi votre petite asso aurait-elle besoin des sous de la Grande Europe, tu me racontes ?

Séraphin — Bon, tu me connais, dit Séraphin en esquissant son sourire de charmeur un peu édenté, j'ai pas tout compris, mais semblerait qu'on va tous « pouvoir surfer » qu'elle dit la Marcelle.

Viviane secoue la tête, passe un coup de chiffon sur le zinc, et relève vivement la tête quand la clochette de la porte retentit, « tiens voilà Josiane »

Viviane — Alors, Josiane, paraît que ta mère aurait des idées de grandeur, elle veut vous lancer dans les travaux d'écriture ? et qui va tenir le porte-plume ?

Josiane, comme toujours habillée à la dernière mode de La Redoute, maquillée jusqu'au bout des cils, hausse les épaules, et de sa bouche largement tartinée de rouge framboise lâche

Josiane — Mais elle rêve, si elle croit que je vais me fader de lire tout le dossier, moi je laisse ça à d'autres, oh de toutes façons, elle va bien arriver à ses fins en bonne esclavagiste, allez sers moi une petite coupe de champ' en attendant ».

Et petit à petit, tandis que la salle de réunion de l'association « vivre à Vouvres » se vide, le troquet se remplit.

Mais tous les membres ne sont pas clients de chez Viviane, seuls les « contre Marcelle, l'omnipotente présidente » se rencontrent aux Sports.

Débarquent ensemble Antoine et Pierre, le beau gosse ; le front baissé, ils entrent, l'échange est vif, ils n'ont pas l'air complètement en phase.

— Mais tu comprends, dit Antoine, moi, pour une fois, je suis d'accord avec Marcelle, on a tous besoin d'avoir un bon débit sur internet, mon pinard je le présente sur mon site et chaque fois que je me connecte, ça rame, ça rame »

À quoi Pierre rétorque

Ok, on est d'accord, mais il me semble que c'est un combat pour la communauté d'agglomération et pas pour une petite association de village. On va s'en prendre pour 6 mois de rédaction, en plus on est pas sûr de remporter le jackpot ».

Viviane vient vers eux, le torchon sur l'épaule

Eh les gars, je vous sers quoi ? »

Josiane vient d'apercevoir Antoine et commence à se trémousser pour attirer son attention, ... en vain !

Du coup, elle interpelle l'«étrangère », la délicate Ludivine qui vient aux nouvelles. Elle et son mari ont choisi de devenir des néo-ruraux, ils ont rénové à grands frais leur ferme, qui est devenue une maison high tech, capteurs solaires et tout le tintouin ; les villageois se sont bien foutus de leur tronche, en constatant l'énormité de leurs dépenses et surtout en sachant que ces gens-là, ils ont besoin de connexion internet à toute heure du jour et de la nuit, et que ça, malgré leur portefeuille bien garni, eh ben tintin !

Ludivine va embrasser Josiane, s'essuie discrètement la joue, sûre que le rouge framboise a dû, pour partie, atterrir sur sa joue.

Ludivine — Alors ? vous avez parlé du problème internet ? Vous avez voté ?

Josiane — Quoi ? quoi ? voté ? mais non, on a juste jeté un œil sur le dossier de Bruxelles et je vais te dire, ma petite Ludivine, ça va pas être de la tarte, mais alors pas du tout ! Je vois pas qui sera capable de répondre à toutes leurs chinoiseries de technocrates.



## **Chez Thomas et Ludivine**

Ludivine, une fois avalée sa coupe de champagne, remonte dans son 4/4, passe à la boulangerie, et tout en conduisant elle ronge son frein, l'idée de venir vivre à Vouvres, c'était son idée. Son mari, Thomas, n'était pas chaud, chaud. Il a accepté parce que la campagne c'est bien pour élever les enfants, ils peuvent gambader, apprendre la nature et manger des bons produits. Au début, toute affairée à choisir carrelage, peintures, à compulsuer des magazines de décoration, elle était ravie. Et puis petit à petit, le refus des villageois de les considérer comme des Vouvrais à part entière a commencé à la miner.

Et quand Thomas et elle ont constaté que pour télécharger le moindre fichier, il fallait y passer la nuit, elle s'est un peu recroquevillée. Lui, Thomas, ça lui complique carrément la vie pour son travail de consultant. Lire ses mails lui prend des heures, du coup il est devenu le meilleur client du McDo de Reims, il en a fait son bureau du matin.

Premier client arrivé, un café, et il y reste des heures. Quand débarquent les adeptes du cornet de frites, il remballé son bureau portable, l'idée que son ordinateur et ses fringues puent le graillon le rebute vraiment.

En ce moment, entre Ludivine et Thomas, c'est un peu tendu : elle comptait qu'ils allaient se rapprocher l'un de l'autre dans leur belle maison, mais entre ses allers retours au McDo et ses déplacements chez ses clients, elle le voit plutôt moins qu'à Paris. Et puis, maintenant que la maison ressemble à Elle Décoration, elle tourne en rond. La nature, oui, quand il fait beau et que les potes viennent passer l'après-midi, mais la vraie vie, ça ressemble plus à un job de taxi : emmener les enfants à l'école, à la piscine, au cours de danse, chez le dentiste. Et puis surtout quand ils sont à l'école, et que Thomas est parti, elle fait quoi Ludivine ?

Elle se gare devant leur fermette modèle, et dès qu'elle a posé un orteil dans l'entrée, Thomas l'appelle :

Alors, ça a donné quoi ?

Ludivine se tortille, rajuste sa mèche, pose le pain sur la table de la salle à manger, et ose enfin dire à son mari que ben, bon, enfin, rien n'est fait. Josiane lui a parlé d'un truc obscur, faire un dossier pour un projet européen, mais que c'était pas de la tarte, que, bref, c'était reporté à la prochaine réunion après l'assemblée générale de « Vivre à Vouvres ».

Thomas rajuste ses lunettes, contemple son écran d'ordinateur, suçote son crayon, la regarde sa belle Ludivine, si élégante, si fine et dont il voit bien qu'elle commence à s'étioler dans cette vie campagnarde.

Tout d'un coup, ses yeux bleus pétillent, un sourire un peu carnassier étire ses lèvres, et il annonce « j'ai une idée, ma belle ! tu vas te présenter comme membre du Conseil d'Administration à la prochaine assemblée générale ! qu'est-ce que t'en dis ? »

Ludivine est estomaquée, elle ? la manucure dans un Conseil d'Administration ? Mais elle est timide, voire timorée, est ce qu'elle va comprendre quelque chose ? et puis prendre la parole, très peu pour elle, elle a trop peur de dire des bêtises.

Thomas contre argumente :

Thomas — Bon voyons qui compose le Conseil d'Administration :

Marcelle, la viticultrice, riche de ses hectares de champagne, elle tyrannise sa tribu et les membres de l'association

Antoine le trop gentil secrétaire général n'arrive pas à s'imposer face au tyran, qu'il respecte, elle a plus de terres et de répartie que lui. Il en a bien des idées, mais l'opposition frontale, c'est pas son truc.

Caroline, dite Caro, la trésorière, c'est la créature de Marcelle. Elle lui obéit sans toujours comprendre le pourquoi et le comment.

Pierre, nouveau venu (enfin ça fait quand même 5 ans qu'il habite Vouvres), lui, il a du répondant, ne s'en laisse pas compter, très à l'aise malgré les ragots